

# De l'hôpital de la Marine de Saïgon (1864)... ...À Bênh Viênn Nhi Đông 2 Grall de Hô Chi Minh Ville

## Plus de 150 ans d'histoire partagée

Louis Reymondon (Bx 55)

### Deuxième Partie

#### L'hôpital des enfants n° 2 de Hô Chi Minh Ville

##### Des médecins français à la rescousse

Dès ce « cruel avril » 1975, les médecins militaires en poste à l'Hôpital Grall se souviennent avoir vu arriver quelques membres de Médecins Sans Frontières (MSF). Par la suite, de nombreux médecins qui avaient soutenu depuis la France les combats du peuple vietnamien pour son indépendance et sa liberté, se sont rendus au Sud et aussi au Nord offrir leurs services en lien avec l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV). Rappelons ici ces missions du Secours Populaire (SPF) et d'autres ONG « pour que ces actions de solidarité ne soient pas oubliées ».

Le Dr Xavier Emmanuelli, ancien ministre et fondateur, avec le Président Jacques Chirac, du SAMU Social, était l'un des médecins de cette mission de MSF. Il a bien voulu livrer ici son regard d'humanitaire plongé au cœur de ce moment qui fut un virage si décisif pour le Viêt Nam contemporain, prémices de sa réunification au prix de cruelles déchirures :

« MSF était à l'époque une toute petite structure débutante, une poignée de jeunes médecins décidés à exporter leur savoir au-delà du repli hexagonal, partout où se révélait un besoin de soins et de compétences généreuses. J'avais été approché par l'association "Aide à l'Enfance du Viêt Nam", qui se chargeait des frais de mission et sollicitait nos capacités d'engagement qui commençaient à se faire connaître. Sans difficultés, j'ai réussi à entraîner Bernard Kouchner, qui débutait, Sénéchal, déjà interniste, Beres, chef de clinique chez Vilain, à nous projeter au Sud Viêt Nam, enlisé dans une guerre que l'armée des États-Unis laissait inachevée. L'Hôpital



À Paris avec Dr Thérèse Ky.



À HCMV avec le Pr Duong Quang Trung et l'Ambassadeur de France.

Grall, qui représentait la coopération française, était suffisamment organisé pour se passer de notre renfort. C'est vrai que nous avions l'esprit ailleurs et préoccupé par cet événement historique et hors du temps, la chute d'une ville. Les médecins militaires français ont continué malgré tout à assurer leur mission avec sang-froid, comme à l'accoutumée. J'ai assisté aux dernières batailles d'envergure, avant l'assaut final. À Xuân Lộc, quand l'ultime verrou a sauté, j'ai vu l'armée défaire qui refluit. Nous, on progressait dans l'autre sens à la rencontre des populations civiles, des enfants, des vieux épuisés qui se regroupaient dans des camps improvisés d'où ils étaient chassés, rapidement d'ailleurs. On entendait encore les bruits de mortiers au loin. Il n'y avait plus grand-chose à faire. J'ai pris le dernier avion mais les autres sont restés pour voir comment ça allait tourner. Ils y sont restés coincés un mois. Parti sur le terrain sympathisant coco, j'avais assisté à une invasion communiste. Ce que j'avais découvert ne correspondait pas du tout à ce qui se racontait

en France. C'était une armée étrangère du Nord, à bord de chars soviétiques, qui envahissait le Sud. Je ne comprenais rien à tout ça...

Comment exprimer plus sincèrement les ambiguïtés de nos jugements ?

#### ViêtNamitié ouvre la voie : l'École du Pharo de retour

Dix ans après sa réunification le Viêt Nam restait coupé du monde occidental (et donc de la France) par un double enfermement : son propre « rideau de bambous » et « l'embargo occidental » imposé en représailles par les États-Unis d'Amérique. Au VI<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Vietnamien en 1986, survint l'idée d'un « renouveau » (Đổi Mới) : ouvrir le pays à l'économie de marché, un tournant décisif. Bien que l'embargo américain fût maintenu, la France avait alors l'opportunité de saisir la main que lui tendaient les acteurs de la reconstruction de ce pays, profondément sinistré, car ces cadres

étaient pour beaucoup francophones et formés à l'École Française. Dans le domaine de la santé, les approches ont d'abord été le fait d'initiatives particulières et la diplomatie française ne leur a emboîté le pas que très lentement et prudemment.

Étant ancien Navalais et alors chef d'un service de chirurgie hospitalier public, j'ai proposé d'accueillir un collègue vietnamien sous statut de Faisant Fonction d'Interne (FFI). Mais comment ? J'ai suivi le cheminement « confraternel » indiqué par un collègue « trotskiste » : le Dr Jean-Michel Krivine, (qui avait participé au Viêt Nam à une mission d'enquête du Tribunal Russell chargé de juger les crimes de guerre au nom de l'opinion internationale) accueillait chaque année, depuis 10 ans, deux stagiaires de Hà Nội dans son service de chirurgie de l'hôpital d'Eaubonne. Mis en relation avec lui en 1987 par le Dr Thérèse Nguyen Van Ky, secrétaire générale de l'Association Médicale des Vietnamiens de France (AMVF), j'ai pu instituer dans mon service du Centre Hospitalier Intercommunal de Fréjus Saint-Raphaël l'accueil annuel d'un stagiaire du Centre de Traumatologie et Orthopédie (CTO) de Hô Chi Minh Ville qui achevait toujours son séjour aux CHRU de Nice ou de Marseille pour une caution universitaire. Aucun financement institutionnel n'était nécessaire puisqu'avec la caution de l'AMVF, HIT-Voyages, agence vietnamienne de Paris, nous mettais à disposition un billet d'avion A/R que le stagiaire, logé, nourri et salarié comme FFI, remboursait mois par mois (sur un salaire de 6 000 FF, 1 000 FF par mois x 12 mois = 12 000 FF soit le prix du voyage) ! Le Dr Duong Quang Trung, Directeur du Service de Santé de HCMV (ancien étudiant de la Faculté de Bordeaux) a aussitôt accepté mon invitation qui était pour lui une « grande première » que nous avons expérimentée ensemble avec succès jusqu'en 1996. La méthode a fait tache d'huile dans beaucoup d'autres hôpitaux généraux et CHRU et, le recrutement des FFI étant supprimé, l'Ambassade de France a pris, avec des bourses, le relais de ce procédé original et vertueux d'autofinancement. Nous avons

alors fondé ViêtNAmitié et, dès le mois d'août 1988, entraîné le Doyen de Nice, le Pr Noël Ayrault (ancien Santard) à conduire au Viêt Nam une délégation de la Faculté de Médecine pour établir les premiers contacts universitaires avec Hô Chi Minh Ville, Hué et Hà Nội : Une « première » qu'Alain Decaux, Ministre de la Francophonie, a souligné dans Le Tapis rouge.

Je me remémore les circonstances de ce retour. Tous ces professeurs vietnamiens, comme le doyen de l'Université de Médecine de Hô Chi Minh Ville, le Pr Truong Công Trung (héros des « tunnels de Cu Chi » !) ou son vice-doyen, le Pr Tran Van Sang, parlaient un français impeccable et nous racontaient leur résistance dans la jungle pendant la violente guerre américaine. L'émotion de ces premières retrouvailles chaleureuses avec des collègues français était palpable et notre petite délégation a appris beaucoup de choses inimaginables sur leurs conditions de vie, encore très contrôlées et précaires. Matériellement, ils manquaient de tout mais les salles d'hospitalisation étaient pleines, avec souvent deux malades dans le lit et deux dessous sur des nattes !

Comment voir ce qu'était devenu l'ancien Hôpital Grall qui avait perdu son nom et était désormais un établissement pédiatrique, Bệnh Viện Nhi Đồng Hai (Hôpital des Enfants n° 2) ?

Au CTO, le Dr Duong Quang Trung m'a présenté les deux chirurgiens, Vu Tân Thinh et Vo Van Thanh, qui se préparaient à remplacer mon ami Vo Thanh Phung à Fréjus. Ce sont eux qui m'ont conduit au Centre de recherches en pédiatrie sociale de Madame Duong Quynh Hoa. Quand on a demandé au Pr Trung pourquoi cet hôpital n'était pas resté général, il répondit, avec un humour sincère, *qu'au Viêt Nam, on donne toujours aux enfants ce qu'il y a de plus beau !* Il m'a présenté à la directrice, le Dr Truong Thi Chau, qui venait des maquis du Nord et ne parlait pas le français. Cependant, dans la grande bibliothèque où elle m'a reçu courtoisement, toutes les traces du passé étaient là, intactes, livres époussetés et laissés à leur place depuis le départ de

1976 ! Je regrettais de n'avoir pas pu, en raison des circonstances (à l'issue de l'assistantat de 1965), rejoindre mon affectation dans ces lieux marqués d'Histoire, mais je me sentais l'émissaire des Anciens qui ne tarderaient pas à y revenir. À moi de les convaincre qu'ils seraient très bien reçus et retrouveraient, sous les grands arbres, la stèle de Calmette et Yersin fleurie et honorée avec des baguettes d'encens ! Sur demande des collègues vietnamiens, nous avons fait le projet d'entraîner notre maître et ami, le Pr José Courbil, qui avait une grande expérience de la Chirurgie de la Lèpre, aux Journées Chirurgicales que ViêtNAmitié souhaitait organiser au Viêt Nam pour marquer le renouveau.

Les Premières Journées vietnamo-françaises de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique ont bien été organisées par ViêtNAmitié en août 1989 à Hô Chi Minh Ville (HCMV), accueillies par le Doyen de la Faculté de Médecine, le Pr Truong Cuong Trung et par le Pr Trinh Kim Anh, Directeur de Hôpital universitaire Chô Ray, en lien étroit avec le Directeur du Service de Santé de HCMV, le Pr Duong Quang Trung.

À la demande de l'Ambassadeur de France, ces « Premières Journées » ont été répliquées à l'Hôpital central d'Huê puis à l'Hôpital Viêt Duc de Hà Nội. L'équipe médicale de ViêtNAmitié s'appuyait sur la participation de plusieurs chirurgiens orthopédistes universitaires mais, pour son président fondateur, le plus important était la présence de deux anciens agrégés du Pharo, le Pr Guy Piganiol et le MGI José-Louis Courbil accompagnés d'un assistant orienté vers la chirurgie des lépreux, le Dr Bernard Chabaud et d'un santard, Alain Puidupin, qui fera sa thèse sur l'Hôpital.

## Le nom de Grall restitué et le « projet Grall »

Il est indispensable ici de s'attarder sur la personnalité singulière du Médecin Général Inspecteur Louis-José Courbil. Il occupait alors les plus hautes fonctions auprès du Ministre de la Défense : Inspecteur Général du



Le Pharo de retour : Pr Guy Piganiol, Pr José Courbil et Louis Reymondon (bibliothèque de Grall), Alain Puidupin et Bernard Chabaud.



« Case Courbil »

## Le Médecin général Charles Grall aurait certainement approuvé de tels héritiers !

Et ceux-ci étaient encore nombreux à conserver des pensées fidèles pour l'illustre Formation sanitaire qui portait son nom et où ils avaient servi du temps de Saïgon mais n'arrivaient pas à se projeter à « Hô Chi Minh Ville », territoire perdu de la République ! Dans sa *Chronique du retour*, le médecin colonel Yves Pirame traduit parfaitement ce ressenti : « Chef des services médicaux de l'hôpital Grall je suis rapatrié le 18 octobre 1975 et affecté à l'hôpital Laveran. À 46 ans, j'étais décidé à mettre un terme à ma carrière militaire pour entreprendre autre chose. Le Dr Yves Ethès (Bx 28), fondateur à Paris en 1954 du Centre Médical des Entreprises Travaillant à L'Extérieur (CMETE) cherchait un successeur. Lorsque je lui dis que je rentrais de Grall, où il avait servi à la fin des années 1940, il me donna immédiatement la préférence. À l'été 1986, je lançais l'idée d'un repas permettant aux anciens de l'hôpital Grall de se retrouver à Paris autour du Dr Ethès. Au nombre des quatre réponses reçues je trouvais le médecin général Louis José Courbil, mon camarade de promotion à l'École du Service de Santé Militaire de Lyon qui, devenu Directeur régional du SSA à Lyon, reprenait le projet en lui donnant une toute autre dimension. C'est ainsi que le 24 octobre 1987 une première réunion rassemblait, dans une ambiance chaleureuse, à l'École du SSA de Bron, grâce à l'obligeance de Madame le MGI Chanteloube (Ly 53), Commandant l'École, près de 200 personnes de toute la France, essentiellement anciens personnels français et vietnamiens de notre hôpital. Dès cet instant le Colonel Valletoux, gestionnaire de l'Hôpital Desgenettes, et Madame Rosy Valletoux, son épouse, vont avoir un rôle majeur dans la suite des événements. Une autre rencontre eut lieu au Val-de-Grâce. Fin 1989, le MGI Courbil, qui venait de participer aux 1<sup>ères</sup> Journées francophones d'Orthopédie - Traumatologie du Viêt Nam organisées en août par le Docteur Louis Reymondon (Bx 55), Président de VietnAmitié, écrivait aux participants aux assemblées précédentes de Lyon et Paris pour leur proposer la création d'une "Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall" dont le projet pourrait être discuté le 23 février 1990 dans le grand amphithéâtre de Marseille, que nous ouvrait son directeur le MGI André (Bx 49), ancien assistant à Grall au début des années 1960. Il s'agissait, à l'invitation du Dr Bernard Kouchner, Secrétaire d'État à l'Aide Humanitaire, de prendre notre place, historique, dans le programme de réhabilitation de notre ancien hôpital choisi pour donner le coup d'envoi à la reprise de la coopération médicale entre la France et le Viêt Nam.

Service de Santé des Armées, il était tenu à la plus extrême réserve et tout autre que lui en aurait tiré prétexte pour se dérober à l'invitation de VietnAmitié.

En 1989, nos relations diplomatiques avec le Viêt Nam étaient encore inscrites dans le contexte tendu de la « guerre froide » et l'opinion la plus commune restait marquée d'un anticommunisme primaire peu propice à fréquenter les élites d'un pouvoir assimilé aux pires exactions des régimes totalitaires. Les anciens médecins du Pharo ont suffisamment roulé leur bosse et exercé dans les anciennes colonies livrées aux enjeux de leurs récentes indépendances pour ne pas craindre de partager avec les collègues responsables de la santé publique de ces territoires les défis de leur charge et l'expérience de notre métier commun. Le Pr Courbil, issu avec Yves Pirame de la promotion Lyon-Colo 1948, chirurgien et agrégé du Pharo, avait exactement, par sa longue carrière au Sénégal et au Viêt Nam, le profil approprié à savoir consolider avec ses homologues vietnamiens un dialogue qui n'aurait jamais dû être rompu. Le Premier Ministre Jacques Chirac, posant la première pierre du Mémorial des Guerres en Indochine de Fréjus, en janvier 1989, venait justement de déclarer « *Des vicissitudes ont pu momentanément nous séparer, les exigences de l'Histoire sauront nous faire retrouver les chemins de la fraternité et d'une coopération sous d'autres formes* ».

La démarche pionnière de VietnAmitié est partie de Fréjus et le MGI Courbil l'a accompagnée, sans mission officielle évidemment et avec des recommandations d'absolue discrétion quant à ses titres et ses fonctions militaires. Il s'habillait comme le plus anonyme des civils, plus volontiers en jean et chemise tahitienne qu'en costume cravate !

Mais on voyait cette réserve fondre de jour en jour devant les accueils chaleureux reçus partout : les doyens, les collègues chirurgiens et pasteuriens, Madame Hoa et la directrice de Grall qui lui promit de mettre à sa disposition, comme case de passage, la villa du chirurgien-chef qu'il avait si longtemps occupée dans le parc de l'hôpital. La dernière étape

de cet apaisement, propre à dissiper toutes ses appréhensions, a provoqué une grande émotion chez tous ses témoins : L'Ambassadeur de France avait voulu organiser à Hà Nội une réplique des « Premières Journées » de HCMV mais VietnAmitié n'y avait encore aucun contact. Il a donc choisi comme partenaire le Service de Chirurgie ostéo-articulaire de l'Hôpital Viêt Duc (vieux établissement de style colonial et jadis Yersin). Son chef de service était le professeur Dang Kim Chau, à peine entrevu à HCMV la semaine précédente. Sans doute renseigné depuis sur la délégation française, il marchait à sa rencontre avec son équipe de chirurgiens, parfaitement francophones car formés chez Jean-Michel Krivine, et il s'est littéralement jeté dans les bras de son « vieux copain » Courbil stupéfait ! Les deux hommes avaient été condisciples en 1948 à la Faculté de Hà Nội que dirigeait alors le doyen Pierre Huard. Le hasard voulut que José ait justement dans sa poche une photo jaunie de son album de famille où ils se trouvaient tous deux, avec ce grand maître d'anatomie, dans le groupe d'étudiants qui prenait son cours autour de la table de dissection ! Ils avaient suivi des parcours divergents et les voici réunis, fraternellement. Jusqu'à la mort du dernier, ils ne se sont plus jamais éloignés ! Personne d'autre que José Courbil ne pouvait mieux signifier le naturel des retrouvailles franco-vietnamiennes. De retour à Hô Chi Minh Ville, j'organise, sur sa demande, une rencontre avec le Médecin Colonel Thai Van Dzi, médecin chef de la Place. Cette rencontre semi-officielle a scellé la volonté des médecins des deux Armées de partager l'idéal commun de « *toujours servir les hommes* ».

Faisant référence à la Convention bilatérale d'échanges formateurs co-signée en 1995, sur demande du MGI Courbil, par le Directeur français du Service de Santé des Armées, le MGI Blade, avec son homologue vietnamien, l'historien Pierre Journoud a écrit dans une Tribune du 30 août 2016 : « *...Après l'ouverture d'un poste d'attaché militaire à Hanoi, en 1991, la coopération militaire a fait ses premiers pas entre les Services de Santé des deux Armées...* ».



Après toute une après-midi d'après controverses ne débouchant sur rien, je proposais que les partisans de la création de ladite association se retrouvent ailleurs qu'en terrain militaire. Ce pouvait être l'après-midi du 5 mai 1990 dans un amphithéâtre de la Domus Medica, siège parisien des organismes médicaux nationaux, que j'avais retenu le matin pour l'Assemblée Générale du Syndicat des Anciens Médecins des Armées (SAMA), dont j'étais le secrétaire général. Au jour dit, nous retrouvant à 39, nous nous sommes institués en assemblée constitutive pour adopter les statuts que je présentais : une association déclarée auprès de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, domiciliée à l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (IMTSSA), ayant pour objet d'encourager toute action humanitaire, morale et scientifique en vue de perpétuer l'esprit attaché à l'œuvre accomplie à l'hôpital Grall de 1860 à 1975, et de contribuer dans le cadre de la francophonie au maintien et au développement d'échanges culturels et scientifiques. Nous avons sur le champ nommé un bureau provisoire, défini les grandes orientations, établi un programme des prochains mois.

La première Assemblée Générale s'est tenue le samedi 23 mars 1991 au Val-de-Grâce... De cette première assemblée statutaire nous retiendrons l'évolution satisfaisante des effectifs avec 302 adhérents à jour de cotisation, et l'élection par 153 votants du premier Conseil d'Administration" (autour de sa Présidence, un Bureau de 6 membres - voir ci-dessus) ».

Le secrétaire d'État à l'Action Humanitaire, le Dr Bernard Kouchner, s'est immédiatement intéressé à cette dynamique renaissante depuis l'ancienne Saïgon où, avec MSF, il avait vécu les heures tragiques d'avril 1975. Il a effectué une visite officielle en République Socialiste du Viêt Nam du 5 au 12 octobre 1989 et a signé avec le Pr Pham Song, ministre de la Santé, un mémorandum d'intentions pour des échanges formateurs, des fournitures d'équipements et la rénovation de certains hôpitaux. Ce voyage sera le point de départ de la rénovation de Grall dont il a retrouvé les murs avec émotion. C'est toujours une structure hospitalière importante du Viêt Nam mais son état, par défaut d'entretien, est si dégradé que, si rien n'est entrepris, il risque de devoir être abandonné. À l'occasion de la Première Commission Mixte Santé Franco-Vietnamienne des 24 et 25 février 1990, la réhabilitation de Grall sera une priorité.

Fort de cette décision, le Pr Courbil avait un objectif clair et partagé : créer un Centre Hospitalier Universitaire Pédiatrique Franco-phonie. Il a commencé à réunir des partenaires d'une coopération médicale comprenant un Programme de formation et de recherches et un accueil hospitalo-universitaire de stagiaires et d'infirmier(e)s. De leur côté, les services de l'Action humanitaire de l'avenue Floquet, ont diligenté des entreprises françaises de BTP qui ont rapidement rendu leurs expertises au Ministre Bernard Kouchner dans une réunion de restitution. Le constat commun était celui d'un grand délabrement et les propositions diverses. Un expert suggéra de raser ces bâtiments vétustes et de construire un hôpital moderne en profitant de cet immense espace vert au cœur du centre-ville. Au fond de la salle, un homme discret, en civil, demanda la parole : « Pr Courbil, j'ai été chirurgien de Grall... Si vous rasez notre hôpital, vos bulldozers devront d'abord rouler sur mon corps » ! Le Ministre n'a pas tergiversé : Le 23 octobre 1990, le Dr Bernard Kouchner, Secrétaire d'État auprès du Premier Ministre, a signé avec le Dr Duong Quang Trung, Directeur du Service de Santé de HCMV, un Protocole d'accord sur la réhabilitation de l'Hôpital Pédiatrique N° 2 à Hô Chi Minh Ville dit Hôpital Grall. Ce programme est phasé sur 3 années (1990-1993) pour des travaux sur les bâtiments et les réseaux, l'amélioration de l'équipement médical et chirurgical et comprendra une formation dispensée à Grall par des médecins français et complétée par l'accueil de 5 FFI, chacune des 3 années, dans les hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris. La partie vietnamienne « entend conserver à l'Hôpital Grall son rôle important dans le dispositif de soins de Hô Chi Minh Ville... et

préservera l'ouverture de l'Hôpital à toutes les catégories de la population, en assurant l'accès des plus défavorisés ». Le Pr François de Paillerets, doyen de Bichat, qui avait déjà une expérience de coopération pédiatrique avec le Viêt Nam et avait servi aussi longuement en Abidjan, serait le concepteur et coordinateur du programme de formation visant à préparer un corps hospitalier d'excellence. L'AAHG mobilisera le Dr Marcel Germain (Ly 48), ancien pédiatre de Grall et retraité qui, avec son épouse professeur de français, a lancé les opérations et coordonné non sans peine les partenaires. Le chirurgien Bernard Lequelléc prendra le relais. Le Programme de formation est parfaitement respecté.

L'AAHG, avec les implications particulières de Marcel Germain (Ly 48), Jean Graveline (Ly 50), Jean-Pierre Millet (Bx 56), Gérard Martet (Bx 67) et Jean-François Bon (Ly 50), a alors assuré pendant 5 ans, l'organisation des Entretiens Médicaux de Grall qui ont été un grand succès d'échanges bilatéraux, de qualité scientifique et de rencontres confraternelles. On ne peut, hélas, citer tous ceux qu'elles ont mobilisés. Yves Pirame décrit l'atmosphère :

« Les Premiers Entretiens Médicaux de l'hôpital Grall, les 6 et 7 décembre 1991, entièrement consacrés à la pédiatrie, marquèrent notre retour. Le Dr Germain, chef de la pédiatrie de 1971 à 1973, est revenu les préparer, en novembre 1990. Installé avec son épouse dans le fameux pigeonnier, il en fut l'artisan. Le 30 novembre, nous avons embarqué 105, dont nombre de militaires et d'universitaires qui s'aventuraient en terre inconnue. Cette manifestation inaugurait des échanges très attendus par les confrères vietnamiens heureux de renouer avec notre langue. C'était enfin pour nous l'occasion de retrouver notre ancien personnel et de mettre en place une aide financière pour les plus démunis. Les Deuxièmes Entretiens Médicaux de Grall, les 11 et 12 janvier 1993, lancent au Vietnam un cycle régulier de rencontres analogues aux Journées médicales qui se tiennent sur d'autres continents. L'attribution du temps de parole a privilégié les communications des



Dr Marcel Germain.



Première intervention dans le bloc réhabilité de Grall : Pr Courbil et Pr Dong A.



Yves Pirame.



Quatrièmes Entretiens de Grall au Palais de la Réunification – 1995.



Mme Margie Sudre (1).

Vietnamiens, toutes exposées en français, dont la qualité mettait en valeur les rapides progrès. Notre trésorier, Monsieur Dubois, a pu délivrer un pécule de 50 dollars par bénéficiaire à plus de 100 anciens en grandes difficultés. »

Resté proche du Doyen Duong Quang Trung, directeur du Service de Santé, j'explique que pour s'émanciper de certains jeux d'influences que, de loin, l'AAAHG ne pouvait appréhender, Trung avait en effet fondé le Centre Universitaire de Formation des professionnels de Santé (CUF), soumis à l'Université mais appelé à devenir une seconde Faculté de Médecine. Il voulait donner aux Entretiens de Grall une dimension nouvelle en y associant des Journées médico-pharmaceutiques pour les ouvrir vers la ville. Mais sortir de Grall, c'était aussi se risquer hors de l'entre-soi confortable de la Francophonie et, malgré les postures officielles, les autorités françaises s'en désintéressaient : pour la première fois le Consulat de France n'organiserait pas de réception !

Le Pr Courbil entretenait les contacts et croyait encore à une dynamique bien enclenchée. Il écrivait : « À la fin de ce XX<sup>e</sup> siècle, on peut rencontrer dans les belles allées de cet hôpital de jeunes élèves des Écoles de Santé militaire de Lyon et de Bordeaux, refaisant le parcours quotidien de leurs grands Anciens, Yersin, Calmette, Grall et bien d'autres, il y a plus d'un siècle. On n'a pas de peine à imaginer le bufflon de Calmette broutant la pelouse, devant ces bâtiments de 1880, en vue de la préparation du vaccin antivariolique... ces jeunes médecins retrouvent dans ce pays d'Asie les passions qu'ont connues leurs aînés ».

Deux cardiologues interventionnels de l'HIA Sainte-Anne de Toulon, les Médecins en Chef Raphaël Poyet (Ly 95) et Frédéric Pons (Ly 98), rappellent ces tribulations de Santards à Saïgon :

« Cinq Santards s'embarquent, en juillet 1998, pour l'Asie du Sud Est, sur les traces de leurs grands Anciens : les examens de 4<sup>e</sup> année sont enfin derrière nous, et nous sommes sur le point de vivre une expérience inoubliable. L'aventure a en fait commencé il y a déjà

quelques mois. Le soutien et les conseils du MGI Courbil, par l'intermédiaire du MDA Puidupin, (qui avait été Commandant d'Unité à l'ESSA et avec qui nous avons gardé de bons contacts) nous ont permis, avec l'accord du Commandant de l'École (le MGI Seigneuric) de prendre contact avec la direction de l'hôpital pédiatrique Nhi Dong 2 de Saïgon, ancien Hôpital Grall. Il s'agissait d'être accepté comme stagiaire pour une durée courte, sur nos congés, car la Faculté de Médecine Lyon Sud où nous étions tous les 5 inscrits, était à l'époque (et pour je ne sais quelles raisons obscures) plutôt hostile à ce genre de stage d'externe "auto-organisé". N'ayant donc pas reçu l'aval de notre faculté, mais celui de notre hiérarchie, notre demande, appuyée par le MGI Courbil a été favorablement accueillie.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous arrivons à l'hôpital Grall et que nous découvrons cette architecture pavillonnaire et coloniale si particulière. La stèle de Yersin et Calmette est là, témoignage de l'attachement des élèves des Écoles de Santé Navale et Militaire à leurs grands Anciens. Nous sommes reçus par la Directrice de l'établissement avec qui nous parlons en anglais. Nous sommes séparés en 2 groupes : avec mon camarade Vincent Pommier de Santi, nous sommes affectés dans le service de chirurgie pédiatrique, où dès le 1<sup>er</sup> jour nous sommes accueillis chaleureusement au bloc opératoire. Les hernies inguinales s'enchaînent, et dès la 3<sup>e</sup> intervention, le chirurgien avec qui je suis habillé me dit : "You do the next case ?", me laissant sans voix quelques secondes, étant plutôt habitué au CHU à tenir les écarteurs ! Mes autres camarades (Emmanuel Hornez, Christophe Lebleu et Sandrine Menet) sont, eux, accueillis dans le service de maladies infectieuses et de dengue hémorragique pour la durée de notre stage d'externe. Ils effectuent la visite, réalisent différents gestes techniques (ponctions lombaires, gazométries...). Nous sommes particulièrement impressionnés par l'accueil qui nous est réservé et par la confiance que nous témoignent les différents médecins et infirmières, en dépit des barrières de la langue et malgré le fait qu'ils n'avaient alors aucune idée de notre niveau médical (qui était bien faible à

l'époque, je dois l'avouer !). De remarquables souvenirs s'associent à cette expérience, en particulier la finale de la Coupe du Monde de football du 12 juillet 1998, le Consulat général de France à Hô Chi Minh Ville ayant alors organisé pour les ressortissants français une retransmission sur écran géant au cours d'une réception grandiose. La victoire de la France, à 2h du matin heure locale, célébrée dans les rues de Saïgon aux cris de "Phap number one ! Zidane number one !" résonne encore à mes oreilles... D'autres Santards, dont Frédéric Pons, ont renouvelé cette expérience à l'hôpital Nhi Dong en 2000 (stage d'externe de 3 semaines), dans des conditions toujours aussi favorables. Cette expérience professionnelle brève est restée dans nos cœurs, un mélange difficilement descriptible, un sentiment partagé de nostalgie et de fierté, avec le sentiment d'une époque révolue, d'une page tournée, mais l'impression d'être acceptés comme les "descendants" de nos vénérables Anciens qui avaient tracé cette route de nombreuses décennies avant nous. »

Brutalement, le lundi de Pâques 2003, le décès de Louis José Courbil, à l'HIA Laveran, provoque une immense émotion et signe la fin d'une époque. « Au Palais d'Asie, à l'AG de l'AAAHG du 25 octobre, 43/251 adhérents sont encore présents et 80 sont représentés. Les activités scientifiques et culturelles sont au point mort, faute de moyens et de partenaires que nous n'avons plus guère de possibilités de mobiliser. Mais nous continuons de distribuer au Viêt Nam notre aide aux Anciens dans le besoin. À Paris (Anh et Marie-Jeanne) et à Toulouse (le Dr Bon et Gilberte Fournier) entretiennent les liens. Fin 2009, en pleine lucidité, amer et sans doute la mort dans l'âme, le Président de l'AAAHG a publié ce Communiqué :

« Réunie en assemblée générale extraordinaire le 17 octobre 2009 à la Mission catholique vietnamienne à Paris, l'Association des Anciens et des Amis de l'Hôpital Grall (AAAHG) créée le 5 mai 1990 avec l'objet principal de participer au projet franco-vietnamien de réhabilitation de l'ancien hôpital Grall de Saïgon prenant acte du tarissement des contributions financières pour la poursuite des

(1) Secrétaire d'État à la francophonie, présente aux IV<sup>e</sup> entretiens de Grall.



MC Raphaël Poyet et MGI Louis Force 2016.



MGI José Courbil, dernier voyage au Viêt Nam.

programmes de coopération médicale, de l'extinction de son recrutement et de la perte de son siège social avec la fermeture de l'Institut du Pharo, a voté la proposition de dissolution présentée par son président. À l'aube du *xx<sup>e</sup>* siècle, le vieil hôpital ouvert en 1860, qui fut jusqu'au 30 avril 1975 le fleuron de la médecine française en Indochine, conserve encore dans le cœur historique de Saïgon le souvenir de Charles Grall, d'Albert Calmette, d'Alexandre Yersin. Pour combien de temps ? Le nom de Grall au fronton de l'établissement a déjà été supprimé en 1976 après sa rétrocession aux nouvelles autorités, la stèle à Calmette et Yersin dans la cour étant cette fois préservée. Mais après nous, lorsqu'il n'y aura plus personne pour rappeler que ces figures emblématiques de l'action sanitaire de la France outre-mer étaient des médecins des Troupes Coloniales qui jetèrent les bases d'une œuvre dont la portée humanitaire ne saurait être entachée par le déni du psittacisme anti-colonialiste ? Ce sont les Belges qui ont pris le relais dans notre ancien hôpital. Ils n'ont pas de passé indochinois, mais ils ont de l'argent, beaucoup d'argent, et peuvent donc se montrer généreux et entrepreneurs. » Médecin Colonel des Troupes Coloniales, Yves Pirame, Moissac.

Ce sont en effet des collègues belges qui sont apparus dans le paysage de Grall, sans aucun relais avec leurs prédécesseurs de l'AAAHG. C'est dommage ! L'avantage est qu'ils parlaient français et ils n'avaient de moyens que leur propre dévouement. Ils n'ont pas mérité de jugement sévère et il faut lire absolument « Le Roman de Saïgon » (Éd. Du Rocher) écrit par l'un d'eux, Raymond Reding, et les pages touchantes de la postface, inscrite dans nos traditions.

À ce point de l'histoire, il faudrait de nombreuses pages pour décrire à la fois les partenariats que ce projet a suscités et les actions de coopération engagées. (Voir notes en fin d'article).

### Un essai bien marqué que le *vii<sup>e</sup>* sommet n'a pas su transformer

Je veux témoigner ici que tout ce parcours autour du « projet Grall » a été une mobilisation très importante, motivée et enthousiaste du côté des amis français, civils et militaires, du côté des collègues vietnamiens francophones ou aussi de ceux en apprentissage du français avec la curiosité de pouvoir aller découvrir « ce pays d'accueil si hospitalier et fraternel » dont leurs aînés gardaient le souvenir. Dans leur situation de profonde préca-

rité, la cour de l'Institut d'Échanges Culturels avec la France (IDECAF, ancien Centre Culturel Français), bourrée des bicyclettes des apprenants, témoignait alors du lien affectif qui idéalisait toujours le prestige de la France.

Il faut absolument lire l'énumération détaillée des dix Associations françaises partenaires du « projet Grall » (2) des Universités et Établissements sanitaires et aussi de tous les hommes ou des femmes qui s'y sont investis. « Tous ces noms rappelés, bien trop nombreux pour les citer tous, évoquent en moi des visages amis qui, pour beaucoup, vietnamiens et français, se sont déjà évanouis ».

La Médecine Française était de retour parmi ceux qu'elle avait formés à son éthique hippocratique et à ses méthodes cliniques et thérapeutiques. Les uns et les autres y croyaient.

Mais le Directeur du Service de Santé de HCMV fait face à de multiples enjeux et « paraît peu à peu moins intéressé par le projet Grall que par ceux de l'Institut du Cœur et de l'Institut Pasteur... ». Il devenait évident, au fil des mois, que le « projet Grall », présenté partout comme exemplaire d'une action humanitaire française d'urgence à son origine, s'était banalisé et rentrait dans le rang des autres actions de la coopération médicale franco-vietnamienne. Les autorités françaises ne lui portaient plus le même intérêt « innovant ». C'est un écueil des actions couvertes par les Ambassades : les diplomates changent souvent et les successeurs emboîtent rarement le pas aux ardeurs des pionniers !

Avec beaucoup de franchise, le Pr José Courbil termine son Rapport de fin du projet Grall, en signalant les dysfonctionnements, pas seulement imputables à des difficultés du dialogue franco-vietnamien mais à des divergences entre eux, aussi bien des partenaires français que des décideurs vietnamiens : « Il ne faudrait pas exagérer ces dysfonctionnements. Personnellement, j'ai rencontré à Hô-



IDECAF (l'heure du cours de Français !) 1989.

(2) Thèse Antoine Bouchard pages 83-85.

*Chi Minh Ville un accueil particulièrement amical au niveau de la direction de la santé publique et de la direction de l'hôpital. En France, certains bureaux du ministère des Affaires Étrangères n'ont pas mesuré leur disponibilité à notre égard... Il importe maintenant aux différents partenaires de maintenir des relations étroites entre eux, sans perdre le contact avec les autorités, à Paris comme au Viêt Nam.* Telle est bien la difficulté : le suivi. Mais, avec une grande lucidité, sa sœur, le Dr Mireille Graveline, avait déjà attiré l'attention dans son Rapport des Secones Journées de ViêtNAmitié, en 1990, « en insistant sur l'importance de la francophonie, indispensable au projet... ». Déjà, elle s'inquiète de l'envahissement anglo-saxon.

L'organisation du VII<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie à Hà Nội en 1997 a été un très grand moment mais, volontairement englobé dans l'économie de marché, le Viêt Nam était déjà retombé sous l'empire linguistique d'une autre « culture » occidentale, plus soucieuse de l'argent que du développement humain.

## Un deuxième souffle avec l'AAHG et Solidarité Santé Navale

En terminant le survol des activités de l'AAAHG, le Dr Pirame dit sa reconnaissance particulière à son trésorier, Jean Dubois, et sa vice-présidente, Nguyen Ngoc Anh, ancienne infirmière du service de médecine.

- L'Association Amicale de l'Hôpital Grall (AAHG), dont il est président d'honneur avec Louis Reymondon, qui a pris la suite.

- Solidarité Santé Navale, de son côté, soutient la permanence de la coopération française au cœur de cet hôpital symbole de notre belle Histoire partagée.

L'AAAHG a perdu son « triple A » mais a transmis son énergie et son dévouement ! L'AAHG est animée par Huy Thanh Vu et son

épouse Martine. Fils d'un ancien du personnel de Grall, il a grandi sous les grands tamaris ! Avec Jeanne Dang Van Sung, épouse de Théo Pierre-Bes, qui travaillait au laboratoire. Ils réunissent des amis pour collecter des fonds au profit des petits malades de BV ND 2-GRALL en organisant à Paris des repas-spectacles très conviviaux.

Il n'y a plus que des épisodes passagers de visites du souvenir à l'Hôpital Grall, lorsqu'en 2003, un Navalais de la Promo 65 y passe, à l'occasion d'un Colloque international de neurologie pédiatrique : Le Pr Pierre Jallon, a dirigé le service de neurophysiologie clinique du Val-de-Grâce à Paris avant de devenir chef de l'Unité d'épileptologie clinique des hôpitaux de Genève et professeur de l'Université. L'épilepsie est l'engagement de sa vie. Sa lutte porte sur les préjugés entourant cette pathologie qui touche 600 000 personnes en France et près d'1 million au Viêt Nam dont une majorité d'enfants. Il y a encore peu de temps, les patients épileptiques étaient maintenus dans un ostracisme insupportable. Comme la Ligue Internationale, la Ligue Française contre l'Épilepsie, dont le Pr Jallon a été Président, a pour but une prise de conscience de ce handicap, une meilleure coordination de la recherche médicale et la mise en place de structures spécifiques d'aide aux patients. Avec Mr Esambert, il a créé en 1991 la Fondation Française pour la Recherche sur l'Épilepsie (FFRE), reconnue d'utilité publique, qui finance des projets de recherche, informe et accompagne les patients et leurs familles, démystifie cette maladie dans l'opinion et participe aussi à la réflexion des pouvoirs publics. Il vit désormais au Viêt Nam et exerce en qualité de Professeur invité des Universités de Hà Nội et d'HCMV. Il a aussitôt organisé des consultations d'épileptologie à l'Hôpital Nhi Dong 2-GRALL à la demande de Madame le Dr Khan Van, chef de Service de Neurologie pédiatrique. La FFRE a financé des équipements essentiels pour les hôpitaux et, avec l'aide du Dr Le Cuong Quang, l'un de son



Pierre Jallon.

élève formé à Genève et devenu vice-ministre de la santé, la maladie est mieux connue et soignée.

C'est alors que cette activité, soutenue par ViêtNAmitié, trouvera l'aide financière précieuse de Solidarité Santé Navale grâce aux fonds de l'ASNOM et du don très généreux de la famille de Nung et Jacques Zwingelstein, ancien psychiatre de Grall (Bx 47).

Dans les services spécialisés de Hà Nội et de ND2-GRALL à HCMV, les enfants atteints de troubles comitiaux exclus des traitements médicaux sont présentés deux fois par an au Pr Olivier Delalande, neurochirurgien parisien réputé de la Clinique Rothschild.

À l'occasion de la dernière visite d'État du Président de la République au Viêt Nam, ce dernier a remis la Légion d'Honneur au Pr Jallon en déclarant : « Vous êtes un homme de convictions, qui apportez chaque jour à vos patients une lueur d'espérance. Vous avez aussi, je le sais, tout le respect des médecins vietnamiens qui vous sont reconnaissants d'avoir apporté ici vos compétences et votre énergie. Ces engagements font de vous l'un des illustres artisans de la grande tradition de la médecine francophone au Vietnam, celle de toutes celles et ceux qui ont fait de la coopération franco-vietnamienne dans le domaine de la santé l'une des plus solides et des plus efficaces dans le monde ». Des retrouvailles bien engagées et qui vont se pérenniser dans la culture du Pharo, l'esprit de Grall. Mais, aujourd'hui, on a changé de monde, celui de l'efficacité, du court terme et du profit. Les médecins français perpétuent les valeurs de gratuité et de partage mais ils ont abandonné le combat de la langue française : l'anglais est devenu LA langue imposée dans le monde du travail et pour la communication internationale. Mgr Alexandre de Rhodes ne s'en consolera pas !

## Leçons et perspectives

Avec la première pierre du Mémorial des guerres en Indochine de Fréjus, en 1989, le Premier Ministre Jacques Chirac appelait à tourner la page et inventer « une coopération sous d'autres formes ». Au Viêt Nam, la plupart des médecins, souvent spécialisés à Moscou ou à Berlin-Est, étaient issus de l'école française et ouverts à resserrer les liens distendus. Comme langue de travail, le « projet Grall » avait naturellement le français en partage.



Pr Dong A., Dr Nguyen Hong Thu (Directrice) et Pr Courbil (devant la stèle Calmette et Yersin).



1976. Pr Raymond Mazaud (Bx 38), Grall, Saïgon  
Un parallèle saisissant... 40 ans les séparent... mais ils sont là !



2016. Pr Pierre Jallon (Bx 65), ND2-Grall, HCMV.

Orange/dioxine au Viêt Nam, de 1962 à 1972, (jusqu'à la 3<sup>e</sup> génération) alertent aujourd'hui la conscience universelle et interpellent d'abord le Corps médical. L'Hôpital ND 2-Grall est en première ligne face à la tragédie de ces enfants et de leurs familles.

Le « projet Grall » a su montrer combien notre système hospitalo-universitaire, nos ONG, nos dons généreux étaient capables de se mobiliser pour un objectif commun partagé, avec efficacité et aptitude à se renouveler pour s'adapter aux attentes les plus pressantes de nos partenaires vietnamiens. Cela exige de nous une grande capacité d'écoute, un respect mutuel et une recherche aussi d'apprendre au contact de réalités différentes. Nos collègues Viêt kiêu (d'origine vietnamienne et parfaitement bilingues) sont des acteurs précieux de cette coopération médicale franco-vietnamienne à poursuivre et à toujours réinventer. Une Fédération Santé Franco-Vietnamienne s'attache depuis peu, depuis Paris, à coordonner et pérenniser une coopération digne de la grande tradition de la médecine francophone au Vietnam, pour soutenir, selon la formule du Président de la République, la réputation « de toutes celles et ceux qui ont fait de la coopération franco-vietnamienne dans le domaine de la santé l'une des plus solides et des plus efficaces dans le monde ».

Antoine Bouchard achève sa thèse en affirmant : « Nous pouvons dire que l'action des officiers et sous-officiers du Service de Santé des Armées a été déterminante dans la renaissance de l'Hôpital pédiatrique n° 2 de Hồ Chí Minh Ville ». Le MGI Courbil, Inspecteur Général du Service de Santé des Armées, a conclu son expérience en déclarant : « Aussi pensons-nous que le médecin militaire français à sa place dans cette coopération future ».

Elle est la langue de la fraternité, mais c'est l'anglais la langue du marché. Or, dès 1986, le choix politique de l'ouverture économique (Đổi Mới) avait radicalement changé la donne. Nous restions sur nos illusions mais, en février 1994, la levée de l'embargo des États-Unis a fini d'imposer leur suprématie et l'anglais dans tous les échanges internationaux. C'est là qu'une autre page s'est tournée ! Ce constat nous afflige et nous décourage car, une fois de plus, la France a laissé s'écrire là une page de notre « Histoire des occasions manquées » ! Sans doute, mais après 30 ans d'un rapprochement sincère avec beaucoup de nos collègues vietnamiens, l'heure n'est plus aux lamentations. Nos plus jeunes camarades ont, de gré ou de force, intégré ce changement de paradigme et ne répugnent pas, comme les plus anciennes générations, au dialogue et aux échanges scientifiques dans un jargon mondialisé, lointain héritier de la langue de Shakespeare !

À l'Hôpital des Enfants n° 2-GRALL, en 1998, Raphaël Poyet dit bien avoir fait son stage en anglais... En 2016, Pierre Jallon n'a pas d'autres ressources pour communiquer avec ses jeunes élèves et ses collègues enseignants, obligés au moins à lire les Revues scientifiques en anglais et à l'utiliser pour s'exprimer dans les Congrès internationaux. La Direction de l'Hôpital ne fait d'ailleurs plus référence au français dans ses documents administratifs, sauf par exception pour nous être agréable.

On doit donc s'interroger, dans le domaine médical, sur les conséquences de ce constat, pour nous, pour eux et, plus généralement, pour la santé humaine. Pour un jeune Vietnamien aujourd'hui, savoir parler anglais est une nécessité dans tous les secteurs. Cependant, avoir le français comme autre langue est un atout porteur de multiples avantages : comprendre plus de 150 ans d'Histoire partagée, histoire d'une occupation coloniale, certes hautement critiquable mais porteuse d'un legs culturel dont les Anglo-Saxons diraient eux-mêmes : « ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain » ! Il ne se réduit pas à la richesse de notre littérature, il s'exprime à travers des valeurs que les vietnamiens citent volontiers comme celles de « la Révolution Française ». Elles ont un champ

beaucoup plus large, depuis le temps d'Hippocrate, référence de notre éthique médicale, jusqu'à celui du Conseil National de la Résistance, qui a jeté les bases de notre système social exemplaire dans ses fondements constitutionnels : le droit à la santé, à la protection et au travail. L'accueil de stagiaires en France doit être développé et amélioré dans la recherche d'une connaissance mutuelle, comme celui de nos étudiants au Viêt Nam pour y prendre la mesure d'une médecine encore exercée dans la précarité et avec des pathologies spécifiques.

Les impératifs du développement du Viêt Nam, après tous les ravages et les retards dus à la guerre, son obligation de nourrir une population en constante croissance sur des terres fertiles, menacées par le réchauffement climatique, justifient son appel à toutes les ressources de la coopération internationale. Mais cette ouverture doit savoir se défier des influences nuisibles et le Corps médical français est sans doute légitime comme lanceur d'alerte contre les dangers redoutables d'une certaine industrie chimique du médicament, des engrais, des pesticides et autres modificateurs endocriniens. Plusieurs millions de victimes des épandages militaires d'Agent

## Notes de fin :

Pour les détails et les fondamentaux on ne manquera pas de se reporter à la thèse remarquable d'Antoine Bouchard (Université Claude Bernard, Lyon 1, 1999, n° 224, 124 pages) à laquelle cet article fait déjà de larges emprunts. Il y développe les étapes de l'aide française à la réhabilitation de l'Hôpital « dit Grall » de 1990 à 1995.

- L'héritage colonial architectural, contemporain du Pont Doumer de Hà Nội ou de la Grande Poste de Saïgon, œuvres de Gustave Eiffel, avec des concepts appropriés au climat qui traversent le temps.
- Les travaux techniques en trois phases et l'organisation multisectorielle des services de l'Hôpital.
- Les Entretiens de Grall avec les thèmes et intervenants.
- Le Programme de formation sélective des FFI de Grall, avec les études médicales au Viêt Nam et « le programme de Paillerets » avec son évaluation critique sur 5 ans.
- Le Programme de formation des infirmières, avec, sur place, une présence semi-permanente d'infirmières de l'AP de Paris et l'accueil de stagiaires à l'Hôpital Léon Bérard de Hyères.

Les autres activités de coopération sont largement développées (pp 95 à 115 de la thèse), principalement :

- Le CENTRE D'ÉPURATION EXTRA RÉNALE,
- La BANQUE DE SANG à usage pédiatrique,
- L'ORGANISATION POUR LA PRÉVENTION DE LA CÉCITÉ.